

# LA «QUESTION D'ORIENT» ET LE DÉBUT DE LA PÉNÉTRATION CONSULAIRE DANS LES PORTS BULGARES DE LA MER NOIRE (XVIII<sup>E</sup>–XIX<sup>E</sup> SIÈCLES)

IVAN ROUSSEV

Les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles sont marqués par une longue série d'évènements diplomatiques et militaires qui provoquent la renaissance des Etats nationaux balkaniques: la Grèce, la Serbie, la Roumanie, la Bulgarie. Ce sont des processus longs et terribles, toujours en lien avec la «Question d'Orient», avec la politique des Grandes Puissances de l'époque concernant la région sud-est européenne. Dans le riche répertoire de cette politique qui n'est pas encore étudiée en détails, la pénétration consulaire étrangère dans les provinces de l'Empire ottoman, les provinces balkaniques et asiatiques, occupe une place prédominante.

Cet exposé concerne l'histoire des premiers pas des consulats étrangers dans les ports bulgares de la mer Noire et les problèmes qui s'en suivent de toutes ces tentatives. La recherche est basée sur de nouveaux renseignements tirés des archives bulgares et françaises et surtout des Archives diplomatiques du Ministère des Affaires Étrangères de France, connues dans le monde entier par l'emplacement dans la métropole parisienne sur le Quai d'Orsay<sup>1</sup>.

Jusqu'en 1878, les territoires bulgares, toujours dans les frontières de l'Empire ottoman, attirent les intérêts économiques, politiques et culturels des puissances européennes. C'est la ville de Varna qui est le port maritime principal des territoires bulgares, l'un des plus grands à l'époque sur la côte d'ouest de la mer Noire. La signification de cette ville est bien évidente par les récits des voyageurs et par les rapports officiels diplomatiques dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. D'un autre côté, Varna a une localisation très proche des ports danubiens – Silistra et Roustchouk (Roussé), par lesquels passent le commerce et les communications de l'Europe Centrale, surtout après les années '30 du XIX<sup>e</sup> siècle. Et puisque certains motifs d'établissement des consulats étrangers dans cette province de l'Empire ottoman sont d'origine économique et commerciale, les premiers projets sont toujours étroitement liés avec la ville de Varna.

---

<sup>1</sup> Cet article et quelques autres sont le résultat de mes longues recherches dans les bibliothèques et les archives de Paris, effectuées dans la période 2002–2004 grâce au soutien de la Fondation parisienne «Maison des Sciences de l'Homme», dont je tiens à exprimer ma cordiale reconnaissance.

<sup>2</sup> Voir par exemple, M. de Peyssonel, *Traité sur le commerce de la mer Noire*, Paris, 1787; Ив. Русев, *Едно интересно описание на Черноморието от 1802 г. и бележките на неговия френски автор* (Iv. Rusev, *Une description intéressante de la région de la mer Noire et les notes de son auteur français*), in «Исторически преглед» (Revue historique), 2003, no 3-4, p. 103-118.

Les premières tentatives consulaires visant la Bulgarie en général ont une adresse française et datent des années '30-'40 du XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est un projet qui vise la création d'un consulat français à l'une des deux villes danubiennes – Roustchouk (Roussé) ou Svištov, conçu par un représentant anonyme de la colonie française à Constantinople et déposé à l'ambassadeur Louis de Villeneuve<sup>3</sup>. Une dizaine d'années plus tard c'est Philippopolis (Plovdiv) qui attire l'intérêt des sujets français<sup>4</sup>, mais les deux projets demeurent inachevés. Toujours au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'intérêt commercial de la France pour les territoires bulgares, plus précisément pour les marchés et les foires bulgares, est entretenu par les services consulaires situés dans les plus grandes villes de la région comme Andrinople et Thessalonique. Ces métropoles, malgré leur importance à l'époque, ne sont pas encore suffisamment étudiées.

Après la guerre russo-turque de 1768–1774 et l'accès de la Russie à la navigation et au commerce de la mer Noire à la suite du traité de Küçük Kaynarca (1774), un nouvel espoir de pénétration consulaire étrangère en Bulgarie voit le jour. Cette fois-ci, la Russie prend l'initiative et ses intérêts sont dirigés vers Varna. Le 1<sup>er</sup> décembre 1784 L'Impératrice Catherine II promulgue une ordonnance d'après laquelle les relations de bon voisinage entre la Russie et l'Empire ottoman sont rétablies. Par le même document est déclarée la nécessité de l'instauration d'un consulat russe à Varna<sup>5</sup>. Comme consul est nommé le capitaine Gueorguï Milkovitch – un personnage très intéressant, officier russe, originaire des régions greco-dalmates des Balkans comme presque tous ses collègues – consuls russes envoyés à l'époque dans les villes balkaniques et méditerranéennes<sup>6</sup>. L'année

---

<sup>3</sup> Les Archives de la Bibliothèque Nationale de Paris «François Mitterrand», mss F. 7 193, fol. 129-131. Voir les commentaires sur le document, В. Паскалева, *За търговските връзки между Франция и българските земи от началото на XIX в. до Освобождението* (V. Paskaleva, *Sur les relations commerciales entre la France et les territoires bulgares dès le début du XIXe siècle jusqu'à la Libération*), in «Исторически преглед», 1960, no 5, p. 54-56; Цв. Георгиева, *Един документ за френско търговско проникване в българските земи през втората четвърт на XVIII в.* (Tzv. Georgieva, *Un document de la pénétration française commerciale dans les terres bulgares pendant le deuxième quart du XVIIIe siècle*) in «Известия на Народната библиотека "Кирил и Методий"» (Annales de la Bibliothèque Nationale «St. st. Cyril et Méthode» à Sofia) t. XVI (XVIII), 1981, p. 649-663.

<sup>4</sup> P. Masson, *Histoire du commerce français dans le Levant au XVIIIe siècle*, Paris, 1911, p. 613.

<sup>5</sup> Централный государственный архив древних актов, Москва (Les Archives centrales d'Etat pour des documents anciens, Moscou), ф. 276, оп. 2, ед. хр. 177, л. 16-17, cité d'après: В. Тонев, *Българското Черноморие през Възраждането* (V. Tonev, *La population de la côte bulgare de la mer Noire pendant la période du Réveil National*), Sofia, 1995, p. 26-27.

<sup>6</sup> Т. Стоилова, *Първи опити за откриване на руско консулство в българските земи* (Т. Stoilova, *Les premières tentatives de l'instauration d'un consulat russe dans les territoires bulgares*) – in «ВИС» (Revue d'histoire militaire), 1983, no 2, p. 204-206; V. Tonev, *op. cit.*, p. 26-27.

suyante, toutefois, en novembre 1785, Milkovitch s'établit à Constantinople sans pouvoir recevoir le *bérat* pour le poste de Varna. L'argument fourni par la Sublime Porte à l'ambassadeur russe à Constantinople J.S. Boulgakov est qu'aucun pays européen n'a établi, jusqu'à lors de consulat dans la ville<sup>7</sup>. Le motif, comme on va voir plus tard, est toujours bien utilisé par le gouvernement turc avant l'époque de la grande pénétration consulaire étrangère dans l'Empire débutant les années '40 du XIX<sup>e</sup> siècle.

Après la révolution et pendant l'époque napoléonienne, la diplomatie française renouvelle ses tentatives de l'instauration d'un réseau consulaire dans la région. Cette fois-ci, c'est un projet très ambitieux qui couvre pour la première fois la mer Noire comme champ des privilèges françaises<sup>8</sup>. Cette politique, inspirée par Napoléon Bonaparte lui-même et par son ministre des Affaires étrangères Charles Maurice Talleyrand, semble atteindre son but le 25 juin 1802, date de la signature du traité de paix entre la France et l'Empire ottoman. Les articles 2 et 3 de ce traité donnent à la France expressément la possibilité d'instaurer des consulats (alors nommés *commissariats*)<sup>9</sup> dans la région pontique dépendante de la Porte<sup>10</sup>. Dès la fin du délai des ratifications<sup>11</sup>, le gouvernement français est prêt à inaugurer les nouveaux consulats. Au moyen d'un décret spécial du Premier consul de la République du 29 fructidor, an 10 (16 septembre 1802), trois commissariats généraux et six sous-commissariats sont mis en place dans les ports importants de la mer Noire. Parmi eux, on retrouve le premier sous-commissariat français qui siège à Varna. Le même décret désigne les agents nommés à ces postes; au poste de Varna est nommé un jeune homme, connu déjà dans la région, qui s'appelle Louis Parant<sup>12</sup>.

<sup>7</sup> П. Митев, *Първият опит за откриване на руско консулство в българските земи – във Варна или в Силистра?* (Pl. Mitev, *Les premières tentatives de l'instauration d'un consulat russe dans les territoires bulgares – à Varna ou à Silistra?*) in «Исторически преглед», 1991, no 8, p. 57.

<sup>8</sup> F. Bilici, *La France et la mer Noire sous le Consulat et l'Empire: «La porte du harem ouverte»*, in *Méditerranée, Moyen-Orient: deux siècles de relations internationales. Recherches en hommage à Jacques Thobie*, Varia Turcica, XXXIV, 2003, p. 55-92.

<sup>9</sup> De 1799 à 1806 on disait «commissariats des relations commerciales». La terminologie avait été modifiée par la suite, la notion de consulat, respectivement vice-consulat, étant à cette époque une prérogative du pouvoir suprême de l'Etat.

<sup>10</sup> *Recueil d'actes internationaux de l'Empire ottoman*, ed. Gabriel effendi Noradounghian, t. II (1789–1856), Paris, 1900, p. 52-53.

<sup>11</sup> *Ibidem*, p. 53. En vertu de l'art. 10 du traité du 25 juin 1802 les ratifications doivent être échangées à Paris au bout de 80 jours.

<sup>12</sup> Archives diplomatiques du Ministère des Affaires Etrangères de la République Française (désormais AMAE), Série «Personnel», vol. 10.

Le choix de Varna comme résidence consulaire n'est pas un hasard. Dans un acte officiel de l'ambassade de France à Constantinople du 22 avril 1808 on dit entre autres: «Attendu que l'échelle de Varna, dans la mer Noire, est placée sur la route des voyageurs et des courriers qui viennent de France, ou qui s'y rendent, et qu'elle est devenue l'entrepôt du commerce d'importation et d'exportation des échelles de Constantinople et de Smyrne, nous sommes entièrement motivés d'y avoir un agent français»<sup>13</sup>. Le renseignement selon lequel Varna est devenue l'entrepôt des marchandises destinées aux plus importants centres commerciaux du Levant – Constantinople et Smyrne – est extrêmement intéressant. Nous le retrouvons d'ailleurs dans plusieurs autres documents de la correspondance diplomatique de l'époque. Il explique en grande partie l'acharnement de la partie française, en dépit des difficultés tant objectives que subjectives, à vouloir ouvrir à tout prix un consulat dans cette ville.

Il importe de noter que la présence commerciale et consulaire française dans la région de la mer Noire ne réalise pas, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les objectifs ambitieux que la France s'est posée à cet égard. En plus des obstacles sérieux de 1803, viennent s'ajouter les nombreuses guerres napoléoniennes et les hostilités avec l'Angleterre dont la marine surveille les Dardanelles tâchant d'en interdire l'accès aux navires français<sup>14</sup>. Malgré toutes ces difficultés, le consulat français à Varna a réellement existé de 1802 à 1814 et il faut bien le considérer pour le moment comme le premier consulat français en Bulgarie<sup>15</sup>. Durant ces 12 années, le poste est occupé successivement par quatre agents qui résident toujours à Constantinople<sup>16</sup>, sans réussir à recevoir de la Porte le *bérat* indispensable pour

---

<sup>13</sup> AMAE, Série «Correspondances consulaires et commerciales», Sous-série «Constantinople», t. 77 (1808-1812), f. 195.

<sup>14</sup> P. Coquelle, *L'Ambassade de Maréchal Brune à Constantinople (1803-1805)* in «Revue d'histoire diplomatique» (RHD), t. 18, 1904, p. 66.

<sup>15</sup> On a considéré jusqu'à présent comme date initiale de l'apparition du premier consulat français en Bulgarie l'année 1843, époque à laquelle le commerçant français Olive s'établit à Varna et ouvrit un service consulaire dans la ville. Ce renseignement, cité par tous les auteurs contemporains, provient d'André Papadopoulo-Vretos, consul grec à Varna au début des années '50 du XIX<sup>e</sup> siècle; A. Papadopoulo-Vretos, *La Bulgarie ancienne et moderne sous le rapport géographique, historique, archéologique, statistique et commercial*, S. Petersbourg, 1856, p. 222. Selon les renseignements de Vretos, Olive s'établit en France, après avoir demandé à l'Ambassade de Constantinople le titre «d'agent consulaire de France», afin de bénéficier d'un crédit commercial plus important.

<sup>16</sup> Les deux premiers, Louis Parant et Pierre-Bernard Lamarre, après Varna sont nommés au consulat français à Bucarest où l'un et l'autre sont décédés. Le troisième nommé à Varna s'appelle Philippe Daret. Il est mort plus tard comme agent du consulat français au Bosphore. Le quatrième est Thomas Ruffin, le fils d'un ancien et très célèbre diplomate français dans le Levant, Pierre-Jean-Marie Ruffin (1742–1824). A propos des premiers consuls français de Varna et leurs activités au

l'instauration du pavillon consulaire dans la ville portuaire. L'argument turc est le même – aucun pays européen ne dispose à l'époque de consulat à Varna<sup>17</sup>. Par contre, dans ses rapports, Parant mentionne la résidence d'un consul russe à Varna qui y trouve sa mort en 1803<sup>18</sup>.

Trois décennies plus tard (en 1842), le consulat français de Varna est réinstallé sur les instances personnelles de François Guizot, alors ministre des Affaires étrangères, et du Baron de Bourqueney, ambassadeur français à Constantinople. Cependant, la même année, à la demande formelle de Guizot liée à l'ouverture d'un autre consulat français à Sofia, Baron de Bourqueney se heurte au ferme refus de la Porte qui allègue le même motif – la manque de consulats étrangers à Sofia, une ville qui se trouve au centre des Balkans<sup>19</sup>.

L'année 1842 ou pour généraliser, le début des années '40 du XIX<sup>e</sup> siècle, marque en général une nouvelle époque dans les relations commerciales et diplomatiques entre l'Empire ottoman et les puissances européennes. Le changement, bien évident, commence grâce aux conventions commerciales, signées en 1838–1841 entre l'Empire et onze pays européens, dont la première et servant d'exemple est la convention anglo-turque (signée le 16 août 1838)<sup>20</sup>. En une dizaine d'années, en Bulgarie sont créés plusieurs consulats étrangers. De nouveau c'est la ville de Varna qui attire le plus grand intérêt. D'après un rapport du 22 février 1840 de Charles Cunningham, vice-consul anglais à Galați, en quelques années le port de Varna serait devenu l'un des plus importants dans la mer Noire<sup>21</sup>. En 1852 la ville trouve sa place dans le dictionnaire de commerce de McCulloch qui la nomme «la capitale de la Bulgarie»<sup>22</sup>. C'est pourquoi, avant même la guerre de Crimée (1853–1856), dans la ville portuaire sont instaurés les

---

début de XIX<sup>e</sup> siècle, AMAE, Série «Personnel», vol. 10-11; Série «Correspondances consulaires et commerciales», Sous-série «Constantinople», t. 75-78, Sous-série «Bucarest», t. 1-2.

<sup>17</sup> A propos de l'histoire du premier consulat français à Varna, en détails mon article, Iv. Rusev, *La politique menée par la France de Napoléon dans la région de la mer Noire. Le premier Consulat français en Bulgarie*, in «Etudes balkaniques», 2004, no 4 (sous presse).

<sup>18</sup> AMAE, Série «Correspondances consulaires et commerciales», Sous-série «Bucarest», t. 1, f. 390-391.

<sup>19</sup> Cet épisode intéressant des relations diplomatiques franco-turques au XIX<sup>e</sup> siècle, pour le moment inédit dans notre littérature, fera l'objet d'une des mes futures études.

<sup>20</sup> F. Baily, *British Policy and the Turkish Reform Movement*, Cambridge, 1942; V.J.Puryear, *International Economics and the Diplomacy of the Near East. A Study of British Commercial Policy in the Levant 1834–1853*, Stanford, California, 1935, p. 123-124.

<sup>21</sup> «Report on the present capabilities of the Province of Bulgaria to export articles of production», Charles Cunningham, British Vice-Consul in Galatz, to Bidwell, Consular Service in London, On February 22, 1840. PRO, Foreign Office (FO), 78/409.

<sup>22</sup> J.R. McCulloch, *Dictionary of Commerce*, London, 1852, p. 622.

consulats de l'Autriche, de la Belgique, de la Grèce, de la Sardaigne, de la Russie et de l'Angleterre. Après la guerre, la carte du réseau consulaire sur la côte bulgare de la mer Noire s'élargit – le nombre des consulats à Varna augmente (les nouveaux établis appartiennent à la Prusse, à la Suède, à la Norvège, à la Roumanie, à la Perse, et aux Pays Bas); les premières résidences sont déjà créées à Bourgas, au sud – les consulats de l'Autriche, de l'Italie et de la Grèce, et à Baltchik au nord – un agent de la Grèce<sup>23</sup>.

Dans la perspective de la pénétration consulaire étrangère sur le littoral pontique de l'ouest, dès les années '40 du XIX<sup>e</sup> siècle, la Grèce et la communauté grecque s'inscrit bien dans cette région. On peut supposer que les tentatives grecques répètent en général le modèle déjà bien connu par les projets français et russes. Varna, parallèlement avec Thessalonique, Philippopolis (Plovdiv), Andrinople, Sofia et Silistra, figure dans l'Ordonnance du Ministère des Affaires Étrangères de la Grèce, ordonnance qui règle l'organisation du service consulaire du nouveau pays. Suite à l'édition de ce document officiel le 20 août 1834, les résidences consulaires grecques entrent en vigueur dans les provinces balkaniques de l'Empire ottoman<sup>24</sup>. Sous le titre *Turquie*, dans le premier chapitre des *Instructions Consulaires* (janvier 1835), on précise que l'ambassade grecque de Constantinople devait être divisée en cinq sections. La première comprenant la côte «turque» de la mer Noire est divisée à son tour en trois vice-consulats: ceux de Trébizonde, de Dardanelles et de Varna, et la juridiction de ce dernier s'étend sur toute la côte pontique entre les Détroits du Bosphore et les embouchures du Danube<sup>25</sup>.

Mais le poste à Varna n'est instauré ni durant la deuxième moitié des années '30, ni la première moitié des années '40. C'est fait en 1845 quand Démétrios Maurogordato, négociant grec, originaire de Chios mais établi à Syra, demande et obtient du gouvernement grec ce poste. D'après quelques renseignements de

---

<sup>23</sup> M. Todorova, *The Establishment of British Consulates in the Bulgarian Lands and British Commercial Interests*, in «Etudes balkaniques», 1973, no 4, p. 80-88; V. Tonev, *op. cit.*, p. 27-30; M. Матеева, *Чужди консулства в българските земи преди Освобождението* (M. Mateeva, *Des consulats étrangers sur les territoires bulgares avant la Libération*) in «Международни отношения» (Des relations internationales), 1976, no 3, p. 111-117.

<sup>24</sup> Н. Данова, *Националният въпрос в гръцките политически програми през XIX в.* (N. Danova, *La question nationale dans les projets politiques grecs du XIX<sup>e</sup> siècle*), Sofia, 1980, p. 63.

<sup>25</sup> C. Svolopoulos, *Les premiers consulats grecs sur le territoire de la Bulgarie actuelle*, in *Cultural Relations between Bulgarians and Greeks from the Middle of the 15<sup>th</sup> to the Middle of the 19<sup>th</sup> Centuries* (Second Bulgarian-Greek Symposium. Sofia, September 18-22, 1980), Sofia, 1984, p. 51.

l'époque, personne n'avait demandé une permission pour Varna avant 1845<sup>26</sup>. Cependant on suppose que le poste n'était pas accessible aussi à cause du manque d'un *bérat* du gouvernement turc nécessaire pour l'instauration du pavillon grec dans la ville.

Au début, le vice-consulat grec à Varna observe, comme c'est déjà marqué, les intérêts de cette nation dans la région pontique de l'ouest jusqu'à la création de deux nouvelles agences – une à Bourgas et une à Baltchik, qui sont subordonnées au poste de Varna durant le troisième quart du XIX<sup>e</sup> siècle. L'agence de Baltchik, appelée «praktorstvo», est créée en 1867 et elle est fermée en 1877, à la veille de la guerre russo-turque<sup>27</sup>. Parmi les consuls grecs et parmi les consuls des autres pays européens, il y a des commerçants originaires des communautés grecques dans les villes maritimes bulgares<sup>28</sup>. Mais il y a aussi des diplomates professionnels, comme par exemple le deuxième agent grec à Varna – André Papadopoulo-Vrétos. Il occupe ce poste à deux reprises, au total 27 mois, entre 1849 et 1855. C'est un vrai homme de lettres, ancien directeur de la Bibliothèque ionienne, ancien consul grec à Venise, auteur d'une des meilleures «histoires» des Bulgares, écrites aux XIX<sup>e</sup> siècle, contenant aussi une information abondante sur l'état actuel des villes bulgares au bord de la mer Noire<sup>29</sup>.

En conclusion, on doit souligner la présence de deux périodes principales bien distinctes au début de la pénétration consulaire étrangère dans la région du littoral bulgare de la mer Noire – avant et après les années '40 du XIX<sup>e</sup> siècle. La période *avant* est marquée par de grandes difficultés à cause des oppositions entre les puissances européennes dans la région pontique et la politique de la Sublime Porte qui ne considère pas d'un oeil favorable les initiatives consulaires étrangères et les nouveautés provenant de ces initiatives. La politique de la France durant cette

<sup>26</sup> A. Papadopoulo-Vretos, *op. cit.*, p. 222.

<sup>27</sup> Централен държавен архив на Република България (Les Archives centrales d'Etat bulgare), Ф. 176, оп. 1, а. е. 353, А.

<sup>28</sup> De 1868 à 1910 le poste de consul hollandais à Varna est occupé par Stephan Vassilopoulos, commerçant de céréales dans cette ville. Vassilopoulos est né à Chios mais les dernières années avant la Guerre de Crimée (1853–1856) il s'installe à Varna et y demeure jusqu'à sa mort en 1910; B. Tonev, *Първото холандско консулство във Варна* (V. Tonev, *Le premier consulat hollandais à Varna*) in «Музеи и паметници на културата» (Musées et monuments de la culture), 1971, no 2, p. 26-28.

<sup>29</sup> C'est le livre, cité ci-dessus, A. Papadopoulo-Vretos, *La Bulgarie ancienne et moderne sous le rapport géographique, historique, archéologique, statistique et commercial*, S. Petersbourg, 1856. Sur cette publication de Vretos, mal connue par les historiographes pour le moment, voir en détails mon article, Iv. Rusev, *L'histoire des Bulgares d'après l'œuvre d'André Papadopoulo-Vrétos «La Bulgarie ancienne et moderne ...»*, in *Les civilisations anciennes et la mer. In Honorem Annorum LXX Mihaili Lazarov*. (sous presse).

---

époque est la plus active de toutes, les plans français – les plus ambitieux, mais ils demeurent sans succès considérables. Durant la période *après* les conventions commerciales de 1838–1841, la situation est tout à fait changée et les possibilités de pénétration consulaire sont plus que favorables. Les consuls étrangers ont la possibilité de suivre de près la situation politique, commerciale et culturelle dans les villes bulgares pontiques. C'est pourquoi, les recherches sur la correspondance et les rapports consulaires des pays présents à l'époque dans la région, peuvent nous mener aux explications des grands problèmes provenant de la «Question d'Orient». Il est certain que les archives nationales de ces pays éclairciraient de nombreux aspects inconnus de tous ces problèmes.